



TOUT  
PUBLIC

danse

# VIDAS

Compagnie La Baraque

A peine les premiers accords de la musique des Pretenders claquent-ils que deux jeunes femmes surgissent et emplissent l'espace de leur poursuite effrénée : explosion de vitalité, d'impétuosité, de rythme, de liberté sous le regard étonné, incrédule même d'un homme d'âge mûr. Il est là, immobile presque, bousculé sans ménagement parfois par ces deux adolescentes dont la jeunesse même semble le défier. Alors il s'essaie à entrer dans leur danse, esquissant avec elles, pour elles, des arabesques comme autant de tentatives de les comprendre et de se faire accepter d'elles.

Cette ultime création de la Compagnie La Baraque propose, sur l'un des thèmes chers à la chorégraphe Elisa Martin Pradal - l'individu et son rapport à l'Autre - une tentative d'aller plus loin encore dans sa démarche artistique. C'est ainsi que le langage purement formel et spécifique de la danse se voit renforcé, magnifié par une évidente recherche musicale où la bande-son conjugue les standards des années 80, par exemple, aux accents de symphonies de Beethoven comme pour mieux signifier ainsi une volonté d'abolir toutes formes de barrières. De la même manière, les très belles projections vidéos avec lesquelles dialoguent et jouent les danseurs introduisent une indéniable dimension poétique et esthétique.

Cependant "VIDAS" est bien plus que cela. Dès le début du spectacle, la voix-off, en référence à A. Camus - "Le signe de la jeunesse, c'est peut-être une vocation magnifique pour les bonheurs faciles. Mais surtout, c'est une précipitation à vivre qui touche au gaspillage." - nous invite, de prime abord, à nous laisser entraîner par le rythme échevelé de deux danseuses étourdissantes d'énergie vitale en même temps qu'elle indique clairement une volonté de mettre l'expression chorégraphique au service d'une introspection plus profonde, plus intime : être au monde, dans le monde, quel sens donner à cela ?

Entrelacs de lacets qui s'enchevêtrent, se défont, s'enchevêtrent encore, danse hésitante et hasardeuse en équilibre sur un fil imaginaire où les jeunes danseuses s'essaient maintenant à évoquer la recherche d'un sens à leur vie inscrite dans la marche inexorable du temps. Silence.

Alors survient l'homme mûr. Il avance, lent, digne, tandis que du fond de la pénombre montent crescendo les intonations de la langue grecque auxquelles se mêlent bientôt celles de langue espagnole : résonnent alors les mots Democracia, Exilio, Exil, Démocratie... Moment fort, intense où les mots prononcés convoquent à la fois le passé et notre présent. Hommage pudique et sensible à ceux qui humblement donnent un sens à leur vie par leur engagement au service des autres, à ceux qui aujourd'hui, à leur manière, où qu'ils soient, tentent de faire vivre ces mots.

**Billetterie : les places sont à réserver auprès de l'association ECAS  
à partir du 1<sup>er</sup> octobre 2017 au 04 68 23 60 93**

Chorégraphie :

**Elisa Martin-Pradal**

Danse : **Serge Soula**

**Anne-Laure Chelle**

**et IzaskunInsausti Lorente**

Vidéos et Lumières :

**Yann Gaignard**

Mise en sons :

**Marc Beugnies**

Costumes : **Anaïs Pradal**

Administration :

**Agathe Hautefeuille**

Lectures : **Martine Dargent**

Photographe : **Jean Lefranc**

*Soutiens Financiers :*

*Mairie de Toulouse,*

*Conseil Départemental*

*de la Haute-Garonne,*

*Conseil Régional Occitanie,*

*Drac Midi-Pyrénées, ACSE*

*Préfecture Haute-Garonne*

*Co-producteurs :*

*Ville d'Aucamville,*

*Ville de L'Union,*

*Ville de Muret,*

*Ville de Mondonville.*

**jeudi  
15 mars  
20h30**

Durée 45 mn

270 personnes

Association



ECAS

Spectacle  
hors  
abonnement